Rennes 21/06/2026

Pierre et Corneille ou l'accueil (parfois difficile!) des autres comme frères et sœurs en Christ

Actes 10

LECTURE BIBLE

Lisons Actes 10,19-24 et 44-48 dans la NFC:

Actes 10, 19-24

Pierre était encore en train de réfléchir au sujet de la vision qu'il avait eue quand l'Esprit lui dit : « Écoute, il y a ici trois hommes qui te cherchent. Debout, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »

Pierre descendit auprès de ces hommes et leur dit : « Je suis celui que vous cherchez. Pourquoi êtes-vous venus ? »

Ils répondirent : « Nous venons de la part du centurion Corneille. C'est un homme droit, qui reconnaît l'autorité de Dieu et que tous les Juifs estiment. Un ange de Dieu lui a recommandé de te faire venir chez lui pour écouter ce que tu as à lui dire. »

Pierre les fit entrer et les logea pour la nuit. Le lendemain, il se mit en route avec eux.

Actes 10, 44-48 (Pierre est chez Corneille)

Pendant que Pierre parlait encore, l'Esprit saint descendit sur tous ceux qui écoutaient son discours. Les croyants d'origine juive qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de constater que l'Esprit saint donné par Dieu se répandait aussi sur ceux qui ne sont pas Juifs.

En effet, ils les entendaient parler en langues inconnues et louer la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Pourrait-on empêcher ces gens d'être baptisés d'eau, maintenant qu'ils ont reçu l'Esprit saint aussi bien que nous ? » Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus Christ.

« Je suis dans la joie quand on me dit : « Allons à l'Eglise Christ pour tous à Rennes ! » Vous connaissez ce Psaume ? Moi il est dans ma Bible !

Ce matin je vous propose d'évoquer une rencontre entre 2 chrétiens que tout séparait et qui pourtant, grâce à un cheminement, aidé par l'Esprit, vont savoir se reconnaitre comme frères en Christ : Pierre et Corneille. Cette histoire se trouve en Actes 10. Il faudrait relire tout ce chapitre mais il est assez long, je vous invite donc à la relire cette semaine chez vous ; ce matin je ferai des zooms sur plusieurs versets clés, et on a lu la fin seulement

Ce chapitre 10 des Actes nous relate un voyage… non pas tant géographique avec des kilomètres avalés comme il y en a beaucoup dans le livre des Actes mais un voyage spirituel, un cheminement de l'âme qu'a expérimenté Pierre : le voyage par-delà nos frontières personnelles, vers l'autre, vers les autres qui ne me ressemblent pas mais qui pourtant me sont donnés comme frères et sœurs en Christ, un voyage vers la communion fraternelle. C'est l'expérience de Pierre avec Corneille en Actes 10 : on appelle souvent ce passage que nous avons lu « la Pentecôte des païens ». Mais nous allons voir que c'est pour chacun de nous, à l'image de ce qu'a vécu Pierre, une invitation à davantage « s'accueillir les uns les autres » et approfondir la communion. C'est exactement le programme de ce qu'on vit à la Fédération Protestante de France dont vous serez je l'espère bientôt membre à la suite du processus de fiançailles : une institution où se vit l'accueil les uns les autres dans une très grande diversité.

Ce récit d'Actes 10 marque une des étapes les plus cruciales dans l'expansion du christianisme, l'ouverture aux non Juifs. Sans cet épisode, peut-être nous ne serions pas là. La bonne nouvelle est pour tous !

Or Dieu va avoir du mal à convaincre Pierre, converti d'origine juive que Corneille, centurion romain, officier païen de l'armée d'occupation, est bel et bien, après sa conversion, sans avoir été circoncis, sans avoir connu Jésus en chair et en os, un frère dans la foi malgré toutes leurs différences : pour convaincre Pierre, pour qu'il quitte sa discrimination, Dieu doit s'y reprendre à plusieurs fois en plusieurs étapes :

- Il y a d'abord la vision de la nappe (avant le passage que nous avons lu, vous retrouverez cela à partir du v.9) : sur l'heure de midi pendant que Pierre prie alors qu'il a faim, il a une vision d'une espèce de nappe avec toutes sortes d'animaux. Dieu demande alors par trois fois à Pierre de manger des mets impurs, pour lui signifier la fin de la séparation entre pur et impur apprise dans son éducation.

La vision concernait la nourriture mais Pierre allait apprendre qu'il s'agissait d'abolir ses discriminations… pas qu'envers la nourriture. Sans doute a-t-il pu alors se remémorer des paroles et gestes de Jésus qui lui-même avait aboli les frontières, qui lui-même avait fait tomber les murs de division traditionnelles de son vivant.

Souvenez-vous comment Jésus a aboli les frontières en parlant aux exclus, qu'il s'agisse des femmes comme avec Marthe ou Marie de Magdala, qu'il s'agisse des Samaritains alors que Juifs et Samaritains étaient ennemis, qu'il s'agisse d'une femme samaritaine (elle cumule les raisons d'être ostracisées celle-là !), qu'il s'agisse d'enfants comme ceux qu'il a bénis en les prenant sur ses genoux ; qu'il s'agisse de lépreux que personne ne voulait approcher ou de prisonniers que Jésus a dit d'aller visiter.

Jésus a vécu, a incarné ce que Paul va ensuite résumer, décrire en Eph 2,14 : « Le Christ lui-même (…) a abattu le mur qui les séparait et en faisait des ennemis. » Ce mur de séparation qu'est la haine, Jésus a montré à Pierre par son vécu et surtout par sa mort sur la croix qu'il ne devait plus être. Mais il faut du temps à Pierre pour l'intégrer, Pierre fait encore des discriminations, « eux » et « nous ».

Combien de murs de séparation existe-t-il encore aujourd'hui… quand j'étais jeune, il y avait le Mur de Berlin. Certains ont vécu la chute du Mur, le 9/11/1989 ? Quelle émotion. Et pas une goutte de sang versée. Vous savez qu'il y a une Eglise à 2h de Berlin, l'Eglise Saint Nicolas de Leipzig où pendant des années avant la chute du Mur, chaque semaine tous les lundis entre 17 et 18h, des chrétiens de toutes dénominations se retrouvaient pour prier pour la paix. 7 années de prières, fidèles, régulières. Au départ ceux qui y participaient étaient une poignée, puis leur nombre a grossi, devenant le point de rencontre de tous ceux qui aspiraient au changement. En octobre 1989, peu de temps avant la chute du mur, environ 70.000 personnes étaient rassemblées devant l'église: c'était la révolution des «bougies et des prières».

Soyons encouragés dans notre intercession pour la paix, la paix en Ukraine, la paix au Proche-Orient, la paix en RDC et tant d'autres lieux de conflits, de frérocité (la férocité entre frères). Et osons cette prière avec des chrétiens d'autres chapelles. Je relis Eph 2,14 : « Le Christ lui-même (…) a abattu le mur qui les séparait et en faisait des ennemis. »

On connait tous des frères ennemis, et aussi des sœurs ennemies, au niveau de pays entiers ou dans nos familles. Quand j'étais au lycée et que j'ai annoncé à des proches que j'allais apprendre l'allemand, j'ai eu des grincements de dents. Pour certains, les souvenirs de la guerre et des nazis était encore trop douloureuse. Et pourtant, certains ont réussi à dépasser leur antagonisme pour lancer la construction européenne. Peu importe ce qu'on en pense politiquement, on peut tous se réjouir qu'on est en relations plutôt qu'en guerre. Et ce sont des chrétiens, le français Robert Schuman et l'allemand Konrad Adenauer qui ont su dépasser les rivalités qui avaient donné 3 guerres entre Français et Allemands.

Des murs de séparation… Des étiquettes aussi : « de toute façon, tous les cathos c'est des.. ce sont que des….. et tous les évangéliques, alors là, les évangéliques…On colle des étiquettes qui empêchent de rencontrer l'autre.

Cf Gandhi

On le fait pour les dénominations mais aussi pour tout. Ah, les gens de Rennes, ce sont des… Et les parisiens, on parle des parisiens ? Des étiquettes qui deviennent des murs. Nos mots ont une puissance et créent des divisions qui empêchent l'amour du prochain.

En tous cas après la vision, Pierre est encore en train de se demander ce qu'elle signifie, le message n'est pas encore décodé bien net.

- A ce moment-là Dieu l'avertit de la visite des émissaires de Corneille. Il faut l'intervention de l'Esprit pour qu'il descende les voir et Dieu pour le rassurer lui dit : « Pars avec eux sans hésiter, sans scrupules » (v20), c'est à dire en grec « sans faire de discrimination », ce qui sous-entend que Pierre aurait encore été tenté d'en faire.

- Il accepte alors de se rendre chez Corneille, un non Juif mais à son arrivée il rappelle bien à l'auditoire nombreux (il aurait préféré un tout petit comité !) combien c'est une situation délicate pour lui :

v.28 : Pierre déclara: « Comme vous le savez, c'est un crime (le mot employé *athemitos* signifie « contraire à la loi, tabou ») de fréquenter un étranger ou d'entrer dans sa maison. Mais Dieu m'a montré que je ne devais considérer personne comme impur ou indigne d'être fréquenté. »

Pierre a fait du chemin, il est en route vers l'acceptation de l'autre comme différent, il est d'accord sur le principe qu'il faut s'ouvrir mais comment cela va-t-il se passer ? Comment aller plus loin ? Il est sur sa réserve et attend de voir venir.

- Puis il écoute le témoignage de Corneille de ce que Dieu a fait dans sa vie, la vision que Dieu lui a adressée.

C'est là alors que Pierre comprend enfin et déclare (v.34-36) : « Je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne… son message est la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ qui est le Seigneur de tous les êtres humains. »

Et le tout premier fruit de cette belle prise de conscience, alors que Pierre n'a même pas encore fini son discours sur Jésus, Dieu envoie l'effusion de l'Esprit sur Corneille et tous les gens présents, telle une nouvelle Pentecôte, cette fois pour les païens.

Comme Pierre l'explique plus tard (Actes 11,17) : « Si Dieu a fait à ces gens le même don gracieux qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir ? »

Pierre reconnait que Dieu est à l'œuvre non pas seulement dans sa chapelle, sa paroisse, sa dénomination, son ethnie mais aussi chez des païens qui eux aussi rencontrent Jésus.

Il y avait déjà eu l'expérience avec les Samaritains, mais là Dieu pousse le bouchon encore plus loin, avec des païens. Pierre par cette expérience a connu une immense transformation grâce à cette expérience, on pourrait dire son chemin de Damas à lui, une vraie conversion à l'autre.

Il y a un indice plus particulier de cette transformation chez Pierre dans le texte : regardez le verset 6, Actes 10,6 : Le même verbe « accueillir » est employé d'abord au passif (Pierre est accueilli/logé) puis regardez au v.23 il est à l'actif : Pierre accueille, loge lui-même les envoyés de Corneille.

Ce verbe grec qui est traduit ici « accueillir, être l'hôte », « être logé » est le verbe *xenizo*, « accueillir l'étranger », le contraire de la xénophobie : Ce verbe résume bien la transformation de Pierre, lui-même accueilli qui apprend à accueillir l'étranger, l'autre, le différent.

Pour comprendre la révolution que cela représente, il n'y a qu'à voir la réaction hostile des apôtres et des frères à Jérusalem après cet événement.

Aujourd'hui ils se seraient défoulés sur les réseaux sociaux. Voilà ce qu'ils disent avec agressivité à Pierre à propos de cet épisode : «Tu es entré chez des gens non circoncis et tu as mangé avec eux !» : (Actes 11:3) Mais après les explications de Pierre, ils peuvent à leur tour déclarer :

« C'est donc vrai, Dieu a donné aussi à ceux qui ne sont pas Juifs la possibilité de changer et de recevoir la vraie vie !» (v18)

Avez-vous remarqué où Pierre a cette vision de la nappe et des animaux impurs et où comprend-t-il qu'il doit aller prêcher aux non Juifs, à ceux qui sont différents ? A Joppé (ou Japho)… dans cette même ville, des siècles auparavant, un prophète a voulu fuir le même appel de Dieu à aller vers des non-Juifs : Jonas ! C'est en effet à Joppé que Jonas, prophète de l'Ancien Testament, prend le bateau pour Tarsis car il veut fuir l'appel de Dieu : il n'est pas d'accord avec le fait d'aller parler aux habitants non juifs de Ninive (Jonas 1,3). L'analogie des Ecritures nous met en parallèle 2 appels identiques d'aller vers le différent, dans la même ville mais 2 attitudes différentes. Pierre qui l'accepte, Jonas qui l'évite. Serons-nous un Jonas ou un Pierre ?

Le cheminement de Pierre pour quitter l'esprit de discrimination héritée de son éducation religieuse ressemble à ce que chacune et chacun d'entre nous devons vivre quand on se convertit au Christ vis-à-vis des autres frères et sœurs en Christ.

Les textes bibliques enseignent que les chrétiens, adoptés par le Père en Jésus-Christ, deviennent à leur conversion frères et sœurs, enfants du même Dieu. Or on ne choisit pas ses frères et sœurs !

Comme Pierre qui aurait sans doute préféré que tous les chrétiens soient comme lui des juifs pieux de Galilée, avec le même accent, le même dialecte, avec la même spiritualité, les mêmes rites.. Peut-être certains se disent « ah, si tous les chrétiens nous ressemblaient, ca marcherait quand mieux le protestantisme, non ?! « Ah, si tous étaient comme nous des bons évangéliques rennais, le monde s'en porterait mieux quand même »

Heureusement pour nous, Dieu avait d'autres projets pour son Eglise il y a 2000 ans et aujourd'hui aussi. Il a voulu que son Eglise soit un seul corps avec une seule tête, le Christ, mais de multiples membres du corps, très différents.

Dans le NT on a un magnifique passage qui décrit cette communion, c'est 1 Corinthiens 12 et l'image du corps. Au v.24 nous lisons : « Dieu a lui-même *disposé* les différents membres du corps… »

Le verbe employé pour « disposer » est rare dans le Nouveau Testament et signifie « combiner, composer, mélanger, mêler, unir » ; au sens figuré « unifier un groupe en un seul corps composé, disposer, rassembler, combiner ». « Ce verbe s'emploie notamment pour les couleurs dont se sert un peintre : il les mélange, les combine pour créer une harmonie[1] ».

Rendons grâce à Dieu pour la couleur que représente chacune des églises et œuvres chrétiennes présentes à Rennes, présentes à la FPF, présentes en France, présentes dans le monde, autant de belles couleurs sur la palette divine : des protestants, de toutes les chapelles, des catholiques, des orthodoxes… et de toutes cultures.

[1] Somerville Robert, *La première épître de Paul aux Corinthiens*, vol. 2, Edifac 2005, p. 125.

Nous avons besoin de la couleur de chacun, le rouge du zèle missionnaire, de l'évangélisation, le bleu de l'entraide sociale, le vert de la louange de l'adoration, le jaune du souci de l'unité avec les autres chrétiens, le violet de l'enracinement, de la fidélité au travers des siècles, de l'orange de la passion pour la Bible… Dieu a donné les couleurs nécessaires pour que la bonne nouvelle de l'évangile soit annoncée à toutes et tous ici dans cette ville, et dans le monde entier ;

à nous d'accepter la palette divine du peintre divin qui lui a voulu chacune de ces couleurs. Comme il y avait 12 pierres précieuses très différentes sur le pectoral du grand prêtre, chaque église représente une pierre précieuse à l'éclat particulier et nous avons besoin de chacune.

Dans le même sens, mais bcp plus poétiquement, Basile de Césarée disait : « C'est la même eau fraîche et féconde qui tombe sur le champ afin que fleurissent rouge le coquelicot, rose la rose et bleu le bleuet. »

J'ai parlé de fraternité spirituelle avec les chrétiens, mais on pourrait aussi élargir et parler de fraternité humaine, mes frères et sœurs en humanité, tous à l'image de Dieu.

Comment vivre cette communion ? Comment être des membres du corps et non des morceaux ? La différence entre un membre et un morceau c'est le lien aux autres membres et à la tête…: nous ne sommes pas membres du corps si nous fonctionnons tout seul, détaché du reste des membres.

C'est toute la beauté de la prière que notre Seigneur nous a laissé : nous disons « Notre Père »! Est-ce qu'on réalise ?! On enchaine à toute vitesse, mais on devrait s'arrêter et s'émerveiller, en disant « notre père », ca me donne des frères et sœurs !

Ca veut pas du tout dire qu'on est d'accord sur tout avec ces frères et sœurs, des différences importantes demeurent entre confessions mais on sait que ce qui nous unit, l'amour du Christ est plus important, plus fort que ce qui nous sépare encore.

Et d'ailleurs dans les pays persécutés, les assassins de chrétiens ne font aucune différence confessionnelle ! On appelle cela l'œcuménisme de sang…

Je voudrai ici partager quelques lieux ou cette fraternité, cette collaboration entre frères et sœurs de chapelles différentes s'est manifestée dans les semaines, mois qui viennent de s'écouler. Il y a bien sûr d'autres initiatives qui durent elles depuis des décennies, comme la diaconie/l'entraide commune, les banques alimentaires communes, les aumôneries que ce soit dans les prisons, les hôpitaux, l'armée. Il y a aussi Eglises vertes sur la justice climatique, l'ACAT, les traductions œcuméniques de la Bible… Je parlerai seulement de 3 initiatives + récentes :

- En Novembre dernier, il y a eu la célébration à Nicée en Turquie pour les 1700 ans du symbole des apôtres, du symbole de Nicée

Le Pape Léon 14 et le patriarche orthodoxe Bartholomé avait invité 20 représentants de toutes les branches du christianisme, moi je représentais les baptistes et j'étais la seule femme ! Nous avons prié ensemble pour l'unité de l'Eglise et récité ensemble cette confession de foi commune à la plupart des chrétiens depuis 1700 ans. Lors de l'échange de 2 heures avec le Pape, Léon 14 a aussi confirmé que les catholiques participeront aux célébrations pour 2033 ! 2033, ce sont les 2000 ans de la résurrection de notre Seigneur et la naissance de l'Eglise. Bon, il est plutôt né en -6 avant lui-même mais ce sera une très belle date symbolique !

Et les Eglises du monde entier, en France aussi, sont en train de se préparer à cette grande fête ; Notamment autour d'un élan missionnel pour que les Eglises évangélisent.

- La Marche pour Jésus le 6 juin dernier dans toute la France, un vrai succès
- Les 100 ans du Palais de la femme le 23/06/26 : Blanche Peyron, dont vous avez peut-être lu l'histoire vraie dans Les Victorieuses (lisez-le !) était responsable de l'armée du salut en France avec son époux.

Au milieu des années 1920, la misère règne dans les rues de Paris. Blanche Peyron est hantée par les femmes qu'elle croise, dormant dans la rue avec leur bébé, risquant la mort. Blanche déploie alors une énergie hors du commun pour réunir les fonds nécessaires, en vue d'acheter un grand hôtel désaffecté au 94 de la rue de Charonne. Elle parvient à réunir 3 500 000 francs-or, Ce qui sera nommé par la suite « le Palais de la femme », qui est inauguré le 23 juin 1926 (on va fêter les 100 ans), ouvre ses portes l'année suivante en 1926, avec 630 chambres.

À une époque où les femmes n'ont pas le droit de vote, l'audace de Blanche Peyron, véritable « guerrière victorieuse » d'une Armée bien particulière, l'Armée du Salut, époustoufle. Et ce qui est vraiment touchant, c'est qu'elle a fait participer tout le monde à son projet, un projet ecuménique à une époque où il n'y a pas encore vraiment d'oecuménisme. Elle a fait envoyer à tous les protestants du pays une souscription pour soutenir le Palais et des protestants de tous ordres, réformés, luthériens, évangéliques, pas que des salutitses, ont contribué à racheter cet hôtel qui encore aujourd'hui est un lieu d'hébergement pour des femmes.

Donc une farandole de bonnes nouvelles de collaboration, à des niveaux très différents, d'époques différentes, des collaborations théologiques, sociales, spirituelles… Nous sommes en fait chacune, chacune encouragé à poursuivre dans le même esprit que celui de la rencontre entre Pierre et Corneille.

Revenons à Pierre et Corneille, car l'histoire ne s'arrête pas là : en effet Pierre va connaitre une rechute. Nous lisons l'histoire de cette rechute sous la plume de Paul en Galates 2 : il raconte qu'à Antioche, Pierre, par peur de ce que les gens de Jérusalem, d'autres Juifs penseraient, Pierre n'osait plus partager un repas avec des païens et mangeait à part d'eux.

Paul précise que Pierre s'est remis à agir avec discrimination quand « des gens envoyés par Jacques », le frère du Seigneur à la tête de l'Eglise de Jérusalem arrivèrent (v.12), cad sans doute des mandatés de Jérusalem.

Ils sont l'image de l'*establishment*, de nos structures, de nos matrices, celles et ceux avec qui on a grandi et qui peuvent nous freiner dans l'ouverture à l'autre.

Personnellement comme protestante engagée pour l'unité des chrétiens (j'étais à Rome pour l'enterrement du Pape François), comme traductrice de la Bible travaillant avec toutes les confessions, combien de fois ai-je entendu de critique pour cette ouverture : « tu vas finir catholique à force de les fréquenter ! ».

Pierre a eu besoin d'être fortifié, encouragé dans sa nouvelle compréhension de la communion.

La conviction qu'on n'est pas les seuls à détenir la vérité, que les frères et sœurs différents de moi sont eux aussi fruit de la grâce et de l'œuvre divine n'est pas tout de suite un roc inébranlable chez Pierre ou dans nos vies : c'est plutôt une plante qu'il faut arroser, protéger, enlever les mauvaises herbes pour qu'elle continue à grandir.

Car l'environnement est parfois un frein, comme ce fut le cas pour Pierre « avec ceux de Jérusalem ». Une rechute est toujours possible, restons vigilant et encourageons-nous les uns les autres comme Paul osa le faire avec Pierre.

L'un des obstacles à l'unité du corps de Christ, ce sont nos préjugés.

On se dit que l'autre, avec ses pratiques différentes des nôtres, dans la louange, la manière de célébrer les sacrements,… n'est pas tout à fait chrétien comme il faut, qu'il lui manque qqchose ou qu'il a des choses en plus qui ne conviennent pas. Mais ce n'est pas nous qui choisissons les autres membres de la famille.

Comment dépasser nos préjugés, accueillir des Corneille quand nous sommes des Pierre, oser rencontrer des Pierre quand nous sommes des Corneille ? Vous avez sans doute déjà les uns et les autres expérimenté des outils, des pistes. Ce texte de Pierre et de Corneille nous propose comme outil l'écoute réciproque de nos témoignages de foi.

Cette idée a été reprise comme pédagogie par le Forum Chrétien Mondial, une initiative du COE. Ce forum a pour but de permettre à des chrétiens de confessions très différentes de se rencontrer, de se reconnaitre comme frères et sœurs, certains ne s'étant encore jamais parlés. Et lorsque les participants se retrouvent, ils commencent d'abord chaque session par répondre à deux questions :
Comment ai-je rencontré Jésus ? Qu'est-ce que cela change dans ma vie ?

Les échanges autour de ces questions ont permis à des pasteurs pentecôtistes, des archevêques catholiques, des théologiens mennonites, réformés, ou orthodoxes, des évêques luthériens ou anglicans de se reconnaitre au-delà de leur étiquette, fonction ou dénomination comme frères et sœurs en Christ… comme Pierre et Corneille il y a 2000 ans.

Ce forum a eu lieu au niveau mondial, national ou régional. Par exemple le 1er Forum Chrétien francophone a eu lieu à Lyon, le 2° Liège, le 3° est en préparation. Réjouissons-nous de ces initiatives.

Et pour nous, chacun dans nos vies, notre quotidien ? Une des manières de vivre l'accueil les uns des autres dont parle Paul, c'est d'écouter les témoignages de conversions, d'itinéraires de vie les uns des autres. Cela changera votre regard sur votre voisin, votre voisine et peut aider à reconnaître l'œuvre du même Saint Esprit dans nos vies respectives.

Il y a des traditions d'Eglise plus ou moins habituées au registre du témoignage mais on constate le bienfait qu'il y a à oser partager. Pas forcément devant tout le monde, mais aussi en conversations privées.

Qu'est-ce que nous connaissons de l'œuvre de Dieu dans la vie de notre voisin de culte ? De notre conjoint ? De nos collaborateurs ? Nous entretenons-nous de ce que nous vivons dans la lecture de la Bible, dans notre engagement, au travail… Et au-delà de cette église, avons-nous des lieux de rencontre avec des frères et sœurs dans la foi différents ?

Et nous avons besoin de faire cela, d'élargir l'espace de notre tente de la fraternité, de reconnaître d'autres et d'œuvre ensemble car il y a de nombreux défis actuels que nous ne pouvons pas gérer seuls : la crise climatique, la guerre en Ukraine, la lutte contre les violences faites aux femmes, en particulier les violences conjugales qui existent aussi dans nos églises. Dans les mois qui viennent, qui vais-je aller mieux connaitre ? de qui vais-je écouter le témoignage, quelles églises de ma ville avec qui on n'a pas ou plus de relations ?

Dans ma famille, dans mes connaissances, comment vais-je parler de mon itinéraire de vie, de foi avec d'autres et écouter ce que Dieu fait dans leur vie ? Quel mur de séparation existent encore dans nos églises qu'il faudrait abolir ?

C'est bien ce que nous vivons ensemble à la FPF. Ce n'est pas une Eglise ni une union d'Eglise mais une plateforme de rencontre, de collaboration, de communion. Allez sur le site protestants.org et vous verrez tout ce que la FPF organise en votre nom, avec vous : les aumôneries, les émissions TV, Radio, les documents éthiques, la représentation devant les pouvoirs publics, etc.

Conclusion

L'expérience de Pierre, depuis son appel à quitter sa matrice jusqu'à la rencontre avec Corneille et sa rechute à Antioche est un encouragement pour nous : encouragement à poursuivre notre route vers la rencontre des autres et à oser modifier certaines fausses croyances toxiques qui nous empêchent de réellement vivre la communion.

Je conclurai par ces paroles de Paul en 1 Cor 12,27**:** « Or vous êtes le corps de Christ et chacun de vous est une partie de ce corps ».

Amen

Chant après la prédication : « Nous sommes unis »